LA QUANTITE EN ISLANDAIS MODERNE

La réalisation phonétique de la quantité en syllabe accentuée dans la lecture de deux textes continus

Le problème de la quantité est un des problèmes les plus étudiés dans la phonologie de l'islandais moderne. Du point de vue phonologique il semble qu'on ne peut pas espérer apporter du nouveau, les possibilités théoriques ayant été pratiquement épuisées comme nous l'avons rappelé dans notre étude récente (Pétursson 1978, pp.76-78). Le résultat le plus inattendu des recherches des dernières années est sans doute la découverte d'une différenciation quantitative entre le Nord et le Sud de l'Islande (Pétursson 1976a). Il est pourtant encore prématuré de parler de véritables zones quantitatives puisqu'on n'en connaît ni les limites ni l'étendue sur le plan géographique. Mais il est justifié de poser cette question, ne serait-ce que pour rendre les chercheurs conscients du problème et pour stimuler les recherches dans ce domaine. Bien que de nombreux problèmes restent encore à résoudre avant qu'on ne puisse affirmer tenir une solution en main, il nous a semblé justifié d'esquisser une phonologie de la quantité qui tiendrait compte de toutes les découvertes récentes. Dans cette phonologie nous avons souligné que les différences entre le Nord et le Sud de l'Islande sont plus grandes qu'on ne le pense généralement. En islandais du Sud la quantité est lexicalisée et morphologiquement conditionnée, alors qu'en islandais du Nord elle l'est phonétiquement (Orešnik/Pétursson 1977). A partir de ces faits il est à notre avis possible d'expliquer la grande variation de durée consonantique que Garnes (1976, p. 193 et passim) a constatée dans sa recherche sur la quantité en islandais du Sud.

Si l'on peut dire que du point de vue phonologique le problème de la quantité est assez bien étudié et que l'on ne peut guère espérer aboutir à des résultats nouveaux ou inattendus (Benediktsson 1963; Bergsveinsson 1941; Malone 1952, 1953, 1959; Haugen 1958; Liberman 1970, 1971, 1972; Plotkin 1974) dans ce domaine, c'est dans le domaine phonétique que les inconnus restent encore nombreux. Malgré quelques études consacrées à ce domaine (Einarsson 1927, 1931; Bergsveinsson 1941; Garnes 1976; Pétursson 1976a; Þóðvarsson 1977) la réalisation phonétique de la quantité est un domaine où l'on peut encore espérer faire des découvertes substantielles qui de toute évidence auraient des implications pour l'analyse

phonologique. Nous rappelons ici que la découverte de la quantité islandaise moderne comme une dimension exclusivement temporelle (Garnes 1976, pp. 164, 167, 174, 224 et passim) rend caduques les analyses de Haugen et de Liberman, lesquels considèrent la quantité comme une corrélation d'intensité ou d'accent. A la suite des résultats de Garnes il est désormais impossible de proposer une analyse de la quantité en islandais moderne qui ne tienne pas compte de ce fait. Accent et quantité sont en islandais deux faits phonétiques différents qui doivent être traités séparément dans une analyse phonologique.

Jusqu'à présent le mot a généralement été le cadre dans lequel les études phonétiques de la quantité ont été entreprises. Cela est le cas des études d'Einarsson (1927, 1931), de Pétursson (1976a) (bien qu'un certain nombre de mots ait été inséré dans des phrases de cinq ou six syllabes) et de Garnes (1976). Bergsveinsson (1941) étudiait la quantité dans un texte continu lu par lui-même. Ses résultats ne sont donc pas directement comparables avec ceux des autres études. Garnes (1976, p.27) essaie de dépasser la limite du mot en insérant les mots soumis à l'analyse dans la phrase construite ég segi orðið núna "je prononce le mot _____ maintenant". Elle obtient, certes, des résultats légèrement différents par rapport à ceux obtenus dans l'analyse des mots isolés (Garnes 1976, pp. 89-124), mais certains indices permettent de penser que les résultats auraient été significativement différents s'il s'était agi de mesurer la quantité soit dans un texte continu soit dans la conversation spontanée.

La recherche phonétique basée sur des textes de ce type pose pourtant de sérieux problèmes dont il faut en particulier souligner les suivants:

1. Les faits devant être soumis à l'analyse se rencontrent sporadiquement et de façon non systématique dans le texte. Ils peuvent même ne pas s'y rencontrer du tout. Il en suit qu'il faut souvent des textes très longs pour pouvoir étudier un phénomène déterminé.
2. Les faits se trouvent en général dans des entourages phonétiques tout à fait différents et ne sont par conséquent pas directement comparables, étant donné le grand nombre de variables qui peuvent entrer en jeu. Ceci rend une analyse statistique difficile et parfois même impossible.
3. Non seulement l'entourage phonétique est différent, mais aussi l'entourage prosodique. Une syllabe accentuée qui porte l'accent de la phrase ou l'accent du groupe rythmique est plus longue que la même syllabe en dehors des groupes accentuels. Dans la phrase il y

a souvent de nombreux accents potentiels qui ne sont pas effectivement réalisés.

Ces problèmes auxquels on ne peut pas donner une solution valable pour tous les cas possibles compliquent énormément l'analyse phonétique à partir de textes continus ou à partir de la conversation spontanée. Pourtant nul ne doute que la phonétique doit surmonter cet obstacle, si un jour une théorie de la performance doit être une partie intégrante de la linguistique. Cette conception n'est pas nouvelle. Elle forme en effet la base de la théorie phonométrique proposée par Zwirner et Zwirner (1966) et décrite dans leur important ouvrage théorique. L'ouvrage de Bergsveinsson (1941) est conçu dans l'esprit de la phonométrie ce qui explique la différence de méthode employée dans son étude par rapport aux méthodes employées dans d'autres études expérimentales sur la quantité de l'islandais moderne.

Il suffit pourtant d'une lecture attentive pour apercevoir que Bergsveinsson n'a pas tenu compte de toutes les variables possibles. Il ne distingue pas non plus clairement entre quantité, concept phonologique, et durée, concept phonétique, distinction qui aurait été absolument nécessaire. La conséquence est que ses résultats sont difficiles à interpréter du point de vue phonologique, ce que Haugen (1958, p.64) a bien souligné dans son étude.

Malgré toutes ces difficultés il nous a semblé que l'analyse de la quantité dans des textes continus constituait un pas qu'on devait nécessairement franchir. Nous avons donc enregistré un petit texte avec cinq de nos sujets qui avaient participé à l'enregistrement du corpus analysé dans notre étude précédente (Pétursson 1976a). Il s'agit de deux sujets du Nord de l'Islande et de trois sujets du Sud du pays. Dans une autre étude (Pétursson 1976b, pp. 141-142) nous avons cité les noms et l'origine géographique de nos sujets. Des sept sujets nommés dans cette liste les sujets II et VII n'ont pas lu le texte. En outre nous disposons d'un autre texte lu par M. Ásgeir Beinteinsson le 12 novembre 1951. Ce deuxième texte a une durée de 10 minutes et il sera dans la mesure du possible comparé avec le texte I lu par les cinq sujets.

Texte I.

Le texte I est un conte qui raconte un épisode de la vie du savant Sæmundur le sage (Sæmundur fróði, 1056-1133) qui était le premier Islandais à avoir fait ses études à l'Université de Paris (Sorbonne) et dont l'érudition a inspiré de nombreux contes populaires et fantastiques pareils au conte suivant qui a été lu par nos sujets.

Sæmundur fróði fær Oddann.

Þegar þeir Sæmundur, Kálfur og Hálfðán komu úr Svartaskóla, var Oddinn laus, og báðu þeir þá allir kónginn að veita sér hann. Kóngurinn vissi dævel, við hverja hann átti, og segir, að sá þeirra skuli hafa Oddann, sem fljótastur verði að komast þangað. Fer þá Sæmundur undir eins og kallar á kölska og segir: "Syntu nú með mig til Íslands, og ef þú kemur mér á land án þess að vata kjöllafið mitt í sjónum¹, þá máttu eiga mig". Kölski gekk að þessu, brá sér í selsliki og fór með Sæmund á bakinu. En á leiðin var Sæmundur alltaf að lesa í Saltaranum. Voru þeir eftir lítinn tíma komnir undir land á Íslandi. Þá slær Sæmundur Saltaranum í hausinn á selnum, svo að hann sökk, en Sæmundur fór í kaf og synti til lands. Með þessu varð kölski af kaupinu, en Sæmundur fékk Oddann.

Dans le texte nous avons souligné les voyelles et les consonnes dont nous avons mesuré la durée. Il s'agit de voyelles accentuées et de la consonne subséquente formant partie d'une syllabe ouverte. Si la syllabe est fermée, nous n'avons pas mesuré la consonne subséquente, car cette consonne n'est phonologiquement ni longue ni brève. Les prépositions et la plupart des conjonctions que les sujets ont désaccentuées n'ont pas été mesurées. Il en est de même avec les formes du verbe segja [sei:ja] "dire", parce que dans les mingogrammes il n'est pas possible de séparer les voyelles et le [j] intervocalique.

Dans ce texte les voyelles sont très inégalement représentées. Du [ai:] long il y a de nombreux exemples à cause du mot Sæmundur, mais le [ai] bref ne se trouve pas dans le texte. Des faits analogues peuvent être constatés pour les autres voyelles. En général les consonnes sont peu représentées à l'exception du [m] et du [t:]. Ce bref texte ne peut donc évidemment pas donner une image complète de la réalisation de la quantité, mais il en illustre néanmoins certains aspects importants, pouvant ainsi aider à en compléter la connaissance.

1

La durée de la voyelle initiale [i] de Ísland "Islande" n'a pas été incluse dans les tableaux, parce que cette voyelle peut avoir les deux quantités, longue et brève. De même le [n] de sjónum "dans la mer" n'a pas été inclus dans les tableaux à cause de difficultés de délimitation sur les tracés.

Résultats.

Nous comparerons les résultats de notre analyse avec ceux de notre étude précédente (Pétursson 1976a). Cela nous permettra d'établir les différences et les caractéristiques communes entre les deux études.

Quantité vocalique.

Dans les tableaux 1 et 2 nous avons réuni la moyenne générale pour les voyelles et les diphtongues de nos cinq sujets.

Tableau 1. Moyenne générale de durée vocalique en csec.

Voyelle	Phrases et mots isolés		Texte continu	
	longue	brève	longue	brève
i	10,6	7,07	9,1	
I	11,6	6,8	6,8*	6,9
e	10,7	8,2	7,5	7,4
Y	12,0	6,8	5,0*	6,3
ö	13,5	9,4		6,5
u	10,6	7,8	6,0	
o	11,7	9,1	7,9	7,3
a	12,7	8,2	10,2	7,3
Moyenne	11,68	7,94	7,4	6,9
Différence	3,74		0,5	

* Pour ces voyelles il y a très peu d'exemples, ce qui peut expliquer que la voyelle phonologiquement longue est objectivement plus brève que la voyelle phonologiquement brève.

Il ressort des tableaux 1 et 2 que la différence entre longue et brève est moins nettement exprimée dans le texte continu que dans les mots isolés. Dans le texte continu on peut douter que la différence entre longue et brève soit vraiment perceptible (Lehiste 1970, pp. 11-17). La différence entre la moyenne des brèves et longues est pourtant nettement mieux exprimée pour les diphtongues que pour les voyelles. Cela est valable pour les mots isolés et le texte continu.

Tableau 2. Moyenne générale de la durée des diphtongues en csec.

Diphtongue	Phrases et mots isolés		Texte continu	
	longue	brève	longue	brève
ei	13,05	8,68	10,0	7,8
öi	12,3	8,45	12,2	
ai	14,1	9,08	12,5	
ou	13,7	10,4	10,4	7,9
au	15,2	9,26	11,8	7,4
Moyenne	13,66	9,18	11,3	7,7
Différence	4,48		3,6	

Les différences individuelles entre voyelles et diphtongues longues et brèves sont résumées dans le tableau 3. Les chiffres indiquent la moyenne pour tous les timbres vocaliques.

Tableau 3. Différences individuelles entre les voyelles et les diphtongues (moyenne en csec).

Sujet	Phrases et mots isolés		Texte continu	
	longues	brèves	longues	brèves
<u>Voyelles:</u>				
I	14,3	8,34	10,0	7,5
III	12,3	8,2	8,6	6,5
IV	11,1	9,73	8,9	8,1
V	9,5	6,1	6,8	6,4
VI	9,1	8,3	6,3	6,3
<u>Diphtongues:</u>				
I	18,6	10,4	13,7	8,3
III	13,9	9,7	10,8	7,7
IV	14,6	10,43	12,0	9,9
V	10,3	7,4	10,6	7,1
VI	10,5	7,5	9,8	5,6

Comme le tableau 3 l'indique la différence entre longue et brève est moins clairement exprimée dans le texte continu que dans les phrases et mots isolés. Dans le texte toutes les voyelles sont abrégées (fig. 1). Il faut toutefois noter que pour les diphtongues la différence quantitative est sensible-

ment mieux maintenue que pour les voyelles. Ceci est valable pour tous les sujets qui ont lu le texte, à l'exception du sujet V, qui réalise pratiquement la même différence entre les diphtongues longues et brèves dans les deux cas.

Si nous comparons la durée moyenne des voyelles et des diphtongues pour les sujets du Nord (sujets I et III) et du Sud (sujets IV, V et VI) nous obtenons les résultats regroupés dans le tableau 4.

Tableau 4. Moyenne générale (en csec.) de durée vocalique pour les sujets du Nord (I et II) et les sujets du Sud (IV, V, VI) dans le texte continu.

Voyelle	Sujets du Nord		Sujets du Sud	
	longue	brève	longue	brève
a	10,5	7,9	10,0	6,9
i	9,8	8,8	8,3	7,9
I	8,5	7,3	5,0*	6,6
e	8,2	7,8	7,0	7,1
Y	5,5*	5,7*	4,5*	6,6*
ö		6,1		6,9
o	9,1	7,0	6,7*	7,5
u				
<u>Diphtongue</u>				
ai	13,7		11,4	
ei	10,1	7,5	9,9	8,1
oi	13,5		10,6	
au	13,4	7,5	11,0	7,2
ou	11,1	8,8	10,0	7,3

Fig. 1. Durée moyenne des voyelles et des diphtongues dans les mots isolés et dans les phrases ainsi que dans le texte I: ○—○ voyelles longues, ●—● voyelles brèves (mots et phrases); □—□ voyelles longues, ■—■ voyelles brèves (texte continu).

Il ressort de ce graphique que l'abrégement des voyelles longues est beaucoup plus important dans le texte continu que celui des voyelles brèves. On peut en conclure que la marge de tolérance perceptuelle est plus grande pour les voyelles longues que pour les voyelles brèves. Il est cependant assez difficile d'interpréter les données étant donné la diversité des faits accentuels et de l'entourage phonétique dans le texte.

A cause du nombre réduit d'exemples dans notre texte il est difficile de tirer du tableau 4 des conclusions de portée générale. Dans quelques cas (marqués par astérisque) la voyelle phonologiquement brève est objectivement plus longue que la voyelle phonologiquement longue. Ceci aurait sans doute été corrigé, si le nombre d'exemples avait été plus grand. A partir de nos exemples nous pouvons cependant dire qu'il y a une tendance à ce que les voyelles longues soient plus longues et les voyelles brèves plus brèves chez les sujets du Nord que chez les sujets du Sud. La différence entre voyelle longue et brève est ainsi plus clairement exprimée en islandais du Nord. Ceci correspond aux résultats auxquels nous étions arrivé dans notre recherche précédente (Pétursson 1976a, p. 56).

La quantité consonantique.

Les données dont nous disposons sur la quantité consonantique dans le texte I sont très limitées. Nous avons pourtant cru utile de les réunir afin d'obtenir une image plus complète de la réalisation de la quantité dans notre texte. Les résultats des mesures sont résumés dans le tableau 5.

Tableau 5. Durée moyenne en csec. des consonnes longues et brèves.

Consonne	Phrases et mots isolés		Texte continu	
	longue	brève	longue	brève
p	20,4	15,1		10,0
t	22,2	15,0	12,6	8,3
m	19,9	11,2		6,9
r	12,2	6,7	4,5	3,1
s	21,1	16,1	10,8*	12,6

Les données réunies dans le tableau 5 illustrent en premier lieu que dans le texte continu la quantité consonantique est maintenue, bien que la durée absolue des consonnes longues et brèves soit sensiblement réduite. Par rapport aux mots isolés la réduction est près de 50% ou même plus. Cependant le rapport entre longue et brève est proportionnellement maintenu. Il faut pourtant souligner une exception importante.

Le s phonologiquement long est objectivement plus bref que le s phonologiquement bref. Ceci s'explique par les conditions accentuelles. Le s long se trouve dans les cas obliques du pronom pað ("án þess að; gekk að þessu"), lequel perd son accent dans ce contexte. La perte de l'accent signifie automatiquement l'abrégement de la durée. Le seul exemple pleinement accentué avec s long est le mot yissi "savait", ce qui ne suffit pas pour élever la moyenne. Le s bref se trouve par contre dans des mots pleinement accentués: lesa "lire", laus "libre", hausinn "la tête" (acc. sing.). Cette circonstance explique parfaitement pourquoi le s bref est en moyenne plus long que le s long. Si les conditions d'accentuation avaient été uniformes, le résultat aurait sans doute été différent. Ce petit exemple illustre clairement les grandes difficultés d'obtenir des résultats valables à partir d'un texte continu où l'on ne peut pas contrôler le nombre des facteurs variables.

Si nous considérons séparément les sujets du Nord et du Sud nous obtenons les chiffres résumés dans le tableau 6.

Tableau 6. Durée moyenne (en csec.) des consonnes longues et brèves dans le texte continu pour les sujets du Nord et du Sud.

Consonne	Sujets du Nord		Sujets du Sud	
	longue	brève	longue	brève
p		10,0		10,0
t	19,2	9,3	11,1	7,3
m		6,8		7,0
r	4,0	3,6	5,0	3,4
s	10,7	10,3	11,1	14,2

Dans notre étude précédente (Pétursson 1976a, p. 56) nous avons constaté que dans les mots isolés les sujets du Nord réalisaient la quantité consonantique mieux que les sujets du Sud. Pour le texte analysé ici cela ne se vérifie que partiellement (pour [t] et [t:]). Il faut pourtant se garder de tirer une conclusion trop importante de ces faits, mais ceci illustre néanmoins que le problème de la quantité en islandais est loin d'être résolu. Pour le résoudre il faudrait entreprendre des recherches expérimentales de grande dimension.

Texte II.

Le deuxième texte est une description de la situation géographique de l'Islande. Il a été lu par un seul sujet, dont nous ne connaissons que le nom, mais qui est probablement du Sud-est de l'Islande si l'on peut juger d'après quelques caractéristiques de prononciation.

Quantité vocalique.

Les données de la quantité vocalique du texte II sont réunies dans le tableau 7.

Tableau 7 Durée moyenne (en csec.) des voyelles longues et brèves dans le texte II.

Voyelles	longues	brèves
a	12,2	7,0
i	10,0	9,0
I	9,0	5,4
e	9,3	6,2
Y	13,0	5,4
ö	12,0	8,3
o	11,1	8,2
u	8,6	6,0

Diphtongues

ai	12,0	8,5
ei	10,4	7,3
öi	12,2	9,0
au	11,3	7,0
ou	11,3	7,0

Du tableau 7 il ressort que la tendance est à peu près la même que celle du tableau 4. Les voyelles ouvertes ont la tendance à être les plus longues. Il faut pourtant souligner que le [i:] long est très long comparé aux autres voyelles. Ce fait est à expliquer par le nombre réduit d'exemples (3 exemples seulement) et probablement aussi par une position allongeante dans le groupe rythmique. La variation aurait sans doute été éliminée, si les exemples avaient été plus nombreux. La durée moyenne des voyelles longues est de 10,6 csec., celle des voyelles brèves de 6,4 csec., soit une différence de 4,2 csec. Les diphtongues sont plus longues que les voyelles. La moyenne des diphtongues longues est de 11,4 csec., celle des brèves de 7,8 csec. Par contre la différence entre longue et brève est moins bien marquée pour les diphtongues (3,6 csec. seulement) que pour les voyelles. Ceci est en contradiction avec nos premiers résultats (Pétursson 1976a, b), mais il est probable que ceci aurait été corrigé si nous avions disposé d'un plus grand nombre d'exemples.

Quantité consonantique.

Les données que nous avons pu réunir sur la quantité consonantique dans le texte II sont limitées. La raison est d'une part que nous n'avons pas toujours pu mesurer la durée des consonnes qui nous intéressaient et d'autre part qu'il s'agit souvent de syllabes fermées du type /VCC/ n'ayant pas de quantité consonantique dans le sens linguistique du terme. La durée

des consonnes dans le type syllabique /VCC/ est un phénomène de réalisation phonétique, mais sans fonction quantitative. Les données de la quantité consonantique du texte II sont réunies dans la tableau 8.

Tableau 8. Durée consonantique moyenne en cs. dans le texte II.

Consonne	longue	brève
t	12,0	7,0
m	14,0	9,0
n	11,2	8,0
s	13,0	
r	10,0	3,0

Il ressort du tableau 8 que notre sujet distingue clairement entre consonne longue et brève. Pour les consonnes la différence quantitative est le mieux réalisée pour la consonne r, ce qui est en accord avec les résultats de nos recherches précédentes (Pétursson 1976a, p. 56) et concorde également bien avec ceux de Garnes (1976, pp. 61-62, 113).

Conclusion.

La présente étude de la réalisation de la quantité dans deux textes continus montre que la différence entre voyelle longue et brève est clairement maintenue. Dans les textes il y a, certes, abrégement de la durée objective par rapport à celle mesurée dans les mots isolés et dans les phrases. Cet abrégement concerne surtout la voyelle longue, la voyelle brève étant beaucoup moins affectée. Cela peut être interprété comme une marge de tolérance plus grande pour les voyelles longues sur le plan perceptuel. Une telle hypothèse paraît partiellement confirmée par les résultats de Garnes. Elle constate pour certaines durées consonantiques dans les stimuli synthétiques que la marge de réalisation est plus grande pour la voyelle longue. Ainsi pour une durée consonantique de 200 millisecondes la voyelle longue a une marge de réalisation de 120 msec., la voyelle brève ayant une marge comparable de 100 msec. (Garnes 1976, p. 143). Les résultats sont légèrement différents pour d'autres durées consonantiques, mais il semble qu'on peut les interpréter comme une marge de tolérance plus grande pour la voyelle longue (Garnes 1976, pp. 143-181). Il faut pourtant souligner qu'il s'agit de résultats obtenus à partir de stimuli synthétiques qui ne sont peut-être pas directement interprétables pour la parole naturelle. Néanmoins nous estimons que la marge de tolérance est un aspect de la quantité devant être pris en considération dans les recherches de l'avenir.

Si nous examinons les résultats de notre recherche du point de vue des lois connues en phonétique générale, nous pouvons constater une claire tendance à ce que les voyelles et les diphtongues ouvertes [a ai au] soient les plus longues. Cela est valable pour les deux textes et pour les phrases et les mots isolés. Pour les autres timbres vocaliques il n'est pas possible d'établir une hiérarchie qui correspondrait au degré d'ouverture. Il faudra que ce problème soit repris, lorsque des recherches sur la durée intrinsèque des voyelles et des consonnes islandaises seront réalisées dans l'avenir.

Il y a d'importantes différences individuelles dans la réalisation de la quantité (tableaux 3 et 4). En général la différence entre voyelle longue et brève est plus clairement réalisée chez les sujets du Nord (I et III) que chez les sujets du Sud (IV, V et VI). Le sujet VI ne réalise aucune différence (lorsqu'on considère les moyennes) entre voyelle longue et brève dans le texte (Tableau 3), alors que la différence est clairement maintenue pour les diphtongues. Pourtant il ne faut pas en conclure que la distinction quantitative est neutralisée chez ce sujet. Elle peut être maintenue comme différence qualitative et néanmoins interprétée auditivement comme quantité. D'autre part il faut remarquer que dans le texte les conditions de réalisation et d'accentuation ne sont pas toujours comparables, ce qui fait qu'il faut être prudent dans l'interprétation des chiffres moyens. Malgré ces restrictions notre analyse confirme que la distinction quantitative est mieux maintenue dans l'islandais du Nord que dans l'islandais du Sud (Pétursson 1976a, p. 62).

La quantité consonantique est sensiblement mieux réalisée dans les mots isolés et dans les phrases que dans les textes, mais l'abrégement dans les textes affecte en égale mesure la consonne longue et la consonne brève. Ceci confirme parfaitement de nombreuses observations de Garnes (1976, *passim*) que les quantités consonantique et vocalique se comportent différemment. Il n'est pourtant pas clair quels sont les facteurs phonétiques qui expliqueraient cette différence. Orešnik et Pétursson (1977, p. 165) ont suggéré que la quantité vocalique est lexicalisée et morphologiquement conditionnée en islandais du Sud. Si l'on accepte cette proposition, cela signifie que la quantité consonantique (on dirait mieux: la durée consonantique) assume d'autres fonctions non phonologiques qui par conséquent sont déterminées en vertu de facteurs qui sont actuellement mal connus (p. ex. des facteurs rythmiques) ou même totalement inconnus. Ce problème mériterait une étude approfondie.

Cette étude illustre aussi le problème d'étudier des phénomènes phonétiques à partir de textes continus. Bien que ces problèmes paraissent actuellement insolubles, il faut persister dans la recherche d'une solution, parce que de toute évidence la langue effectivement parlée doit être la base de la recherche phonétique.

Bibliographie.

- Benediktsson, Hreinn: The non-uniqueness of phonemic solutions: Quantity and stress in Icelandic. Phonetica 10, 133-153, (1963).
- Bergsveinsson, Sveinn: Grundfragen der isländischen Satzphonetik (Munksgaard, Copenhagen; Metten, Berlin 1941).
- Böðvarsson, Árni: Lengd og formendur endingarsérhljóða í nokkrum íslenskum orðum. Dans: Sjötiú ritgerðir helgaðar Jakobi Benediktsyni 20. júlí 1977, pp. 10-19 (Stofnun Árna Magnússonar, Reykjavík 1977.)
- Einarsson, Stefán: Beiträge zur Phonetik der isländischen Sprache (Brøgger's Boktrykkeri, Oslo 1927).
- Einarsson, Stefán: A specimen of Southern Icelandic speech. A contribution to Icelandic phonetics (Det Norske Videnskapsakademi, Oslo 1931).
- Garnes, Sara: Quantity in Icelandic: Production and perception. Hamburger Phonetische Beiträge 18. (Buske Verlag, Hamburg 1976).
- Haugen, Einar: The phonemics of modern Icelandic. Language 34, 55-88 (1958).
- Lehiste, Ilse: Suprasegmentals (MIT Press, Cambridge and London 1970).
- Liberman, A.S.: Reconstruction of Icelandic prosody. Science in Iceland 2, 37 - 42 (1970).
- Liberman, A. S.: Islandskaja prosodika (Izdatel'stvo Nauka, Leningrad 1971).
- Liberman, A.S.: Sidelight on Icelandic and Scandinavian preaspiration. Travaux de l'Institut de Phonétique de Strasbourg 4, 1-17 (1972).

- Malone, Kemp: The phonemes of modern Icelandic. Dans: Studies in Honor of Albert Morey Sturtevant, pp.5-21 (Lawrence, Kansas 1952).
- Malone, Kemp: Long and short in Icelandic phonemics. Language 29, 61-62 (1953).
- Malone, Kemp: The phonemes of modern Icelandic. Dans: Studies in Heroic Legend and in Current Speech, pp. 268-282 (Rosenkilde og Bagger, København 1959).
- Orešnik, Janez and Pétursson, Magnús: Quantity in modern Icelandic. Arkiv för Nordisk Filologi 92, 155-171 (1977).
- Pétursson, Magnús: Quantität und vokalische Klangfarbe im modernen Isländischen. Zeitschrift für Phonetik, Sprachwissenschaft und Kommunikationsforschung 29, 49-63 (1976a).
- Pétursson, Magnús: Orkuhlutföll lokhljóða í nútímaíslenzku. Hamburger Phonetische Beiträge 17, pp. 121-150 (Buske Verlag, Hamburg 1976 b).
- Pétursson, Magnús: La quantité en islandais moderne: un fait régional. Linguistica 17, 73-89 (1978).
- Plotkin, V.Y.: Is length phonologically relevant in Icelandic. Phonetica 30, 31-40 (1974).
- Zwirner, E. und Zwirner, K.: Grundfragen der Phonometrie, 2. Aufl. (Karger, Basel 1966).

Appendix.

Traduction française du texte islandais ¹.

Sæmundur le sage obtient l'Oddi ².

"Lorsque Sæmundur, Kálfur et Hálfán sortaient de la Sorbonne, l'Oddi n'était pas occupé et ils prièrent alors tous le roi de le leur octroyer.

1 La traduction du texte n'est pas littérale, mais aspire uniquement à en donner approximativement le sens.

2 Oddi est le chef-lieu d'une paroisse dans la province de Rangárvallasýsla dans le Sud de l'Islande.

Le roi savait très bien à quel type de personnes il avait affaire et il dit que celui parmi eux obtiendrait l'Oddi qui y parviendrait le premier. Sæmundur partit alors immédiatement, appella le Diable et lui dit: "Porte-moi en nage jusqu'en Islande et si tu peux me mettre sur terre sans que le bord de ma robe devienne humide, tu peux me considérer comme ta propriété". Le Diable accepta cela, se transforma en phoque et partit avec Sæmundur sur le dos. Mais en route Sæmundur lisait le psautier sans arrêt. Peu après ils se trouvèrent près de la côte de l'Islande. Alors Sæmundur frappa avec le psautier dans la tête du phoque qui se coula, mais Sæmundur était submergé dans l'eau et atteignait la terre en nageant. De cette manière le Diable partit les mains vides, mais Sæmundur obtint l'Oddi".

POVZETEK

KVANTITETA V MODERNI ISLANDŠČINI

Fonetična realizacija kvantitete v naglašanih zlogih pri branju dveh sklenjenih besedil

Pričujoča študija raziskuje realizacijo samoglasniške in soglasniške kvantitete v dveh sklenjenih islandskih besedilih. Glavni rezultat raziskave je, da je objektivna dolžina sicer skrajšana, a ne na škodo kvantitetnega razločka. Relativno razmerje med dolžino in kračino je ohranjeno. Raziskava potrjuje, da je kvantitetni razloček bolj izrazit v severni kot v južni islandščini.

Študija tudi ponazarja veliko težavo, s katero se mora fonetika spopadati pri študiju in raziskavah govorjenih besedil. Če naj fonetika pomaga izdelati teorijo performance v okviru jezikovne teorije, je nujno premostiti to oviro.